

Chers amis,

Le Seigneur arrange toujours fort bien les choses parce que les lectures que nous venons d'entendre, nous ne les avons pas choisies précisément pour cette occasion-ci. Ce sont les lectures normales qu'on lit dans le monde entier aujourd'hui, au samedi de la deuxième semaine de l'Avent. Mais elles nous parlent exactement de ce dont il faut parler, c'est-à-dire d'Elie - dans une poustinia, Elie est la figure omniprésente - et du nouvel Elie qui est saint Jean-Baptiste. D'ailleurs, longtemps avant qu'on ait choisi la date de cette célébration, l'artiste verrier avait déjà réalisé là-haut les deux vitraux d'Elie et de saint Jean-Baptiste. Alors on ne les voit pas d'ici. Mais c'est comme tous les grands artistes du Moyen-Age. Ils faisaient de très beaux chapiteaux et des sculptures que seuls Dieu et les anges pouvaient voir... Mais vous pouvez quand même monter pour voir !

Simplement pour vous dire qu'il n'existe pas de hasard dans le Royaume de Dieu, parce qu'Elie et saint Jean-Baptiste attendaient déjà dans le verre avant d'être annoncés dans le discours aujourd'hui.

Prenons donc Elie surtout, mais aussi saint Jean-Baptiste, comme modèles à regarder aujourd'hui, à cet endroit de la Colline de Penuel.

Quand Dieu nous envoie des prophètes et des saints, Il ne les envoie pas pour un tout petit temps, disons le temps de leur vie. Il les envoie pour toujours, parce que les saints ne sont pas des figures historiques qui passent et dont on garde le souvenir ; ce sont des icônes qui restent dans l'Eglise, et qui restent dans l'Eglise pour être regardées et imitées.

Un prophète n'est jamais passé ; un saint non plus, d'ailleurs. Il continue à vivre comme une icône qui est là et qui rayonne la

présence de Dieu. Alors, regardons aujourd'hui un peu Elie pour savoir ce qu'il faut faire sur cette colline.

Le sens de Dieu.

La première chose qu'Elie nous a apporté, c'est le sens de Dieu. A notre époque où il y a tant d'autres sens qui se donnent à la vie et une absence de sens de temps en temps, il s'éveille dans les âmes une famine incroyable de Dieu. Car notre époque est religieuse. Elle a une fièvre religieuse parce qu'elle sent que quelque part, sous la peau, il reste des désirs non satisfaits. Par tout ce que nous avons autour de nous et en nous, notre "consumérisme", nous ne sommes pas heureux, dit l'époque, notre époque. Alors le bonheur doit être un plus en profondeur. Et on cherche un bonheur supérieur. On cherche Dieu, avec petit "d" ou avec grand "D". On le cherche un peu partout, c'est un désir éclaté. D'ailleurs regardez les sectes et les nouvelles religions. Mais il y a une fièvre religieuse.

Alors, ça ne m'étonne pas qu'à notre époque, la tradition des poustinias, des lieux où on cherche Dieu, reprend vie. C'est tout-à-fait étonnant parce que rien ne pouvait nous faire prévoir cela, il y a trente ou même vingt ans. Mais Dieu a comme cela de ces surprises. Il suscite de nouveau des gens un peu partout qui cherchent le bonheur dans la solitude avec Dieu. Or cela c'est Elie. Parce que quand Elie se définit lui-même, il prend toujours l'expression "je suis celui qui se tient devant le Seigneur". Il emprunte cette expression au langage de la Cour d'Egypte ou d'Assyrie ou de Babylone, où ceux qui se trouvent en face, qui se tiennent devant le Seigneur, le Roi, sont les courtisans, c'est-à-dire ceux qui appartiennent à la Cour royale. Or Elie se définit lui-même "j'appartiens à la Cour de Dieu. Je suis comme celui qui se trouve devant le Seigneur et je suis le défenseur de l'honneur de Dieu". Il va même très loin dans cette défense de l'honneur de Dieu, parce qu'au Mont Carmel, il fait tuer quatre cents prophètes du dieu Baal, pour dire que Dieu est le seul Dieu, l'Unique. C'est sérieux.

La première chose que je souhaite à la Colline de Penuel et à ceux qui y viennent, c'est ce sens de Dieu et de l'unicité de Dieu, de Sa grandeur. Car nous avons une tendance à notre époque de considérer Dieu comme tellement bon que nous en faisons presque un saint Nicolas, nous en faisons un peu ce que nous voulons, nous le prenons sous le bras. Il ne le permettra pas. Il nous surprendra. Car Dieu est Dieu. Et il faut Lui donner l'honneur qui Lui est dû. Il a Ses droits. A côté des droits de l'homme, il y a aussi les droits de Dieu. Alors la première chose que je souhaite, c'est ce sens de Dieu et de la présence de Dieu à cette colline et dans cette maison. Que tous ceux y viennent aient le sens de la présence de Dieu et de la grandeur de Dieu, de Sa majesté, et qu'on ne prend pas Dieu sous les bras. Regardez le vitrail : c'est Lui qui maîtrise Jacob et qui lui impose Sa volonté, même si c'est une volonté de salut .

Nous opposer aux idoles.

Deuxième pensée pour tous ceux et celles qui viennent à Penuel, c'est nous opposer aux idoles. Cela a été toute la vie d'Elie de ne pas accepter les idoles en Israël. Bien sûr, nous n'avons plus affaire à ces petites statues qui se trouvent derrière les vitrines de nos musées, qui sont de petites idoles de l'Antiquité qu'on peut admirer ou regarder. Ce ne sont pas les idoles, ça. Celles-là ont peut-être disparu. Quoique... Mais les véritables idoles pour nous, c'est le pouvoir, c'est le prestige, c'est avoir quelque chose à dire, c'est être regardé, avoir une bonne réputation. Ce sont les idoles qu'on appelle "du forum" c'est-à-dire être en pleine lumière, regardé par tout le monde. Ce sont les idoles qu'on pourrait appeler "médiatiques", être regardé par les médias. Ce sont les idoles du théâtre, c'est-à-dire pouvoir jouer un rôle important. Tout cela n'est pas mauvais en soi. Mais c'est un décalque du vrai Dieu : quand on l'absolutise, on tombe dans l'idolâtrie. Et Elie n'accepte pas cela. Alors que tous ceux et celles qui viennent ici demandent à Dieu d'être gardés des idoles du théâtre, du forum et des médias.

Trouver Dieu dans la brise légère.

Une troisième pensée pour Elie, quand on regarde sa vie, c'est qu'il se contente d'un Dieu dans la brise légère. La Bible raconte qu'il allait au Mont Horeb (c'est-à-dire le Sinaï où Moïse avait reçu la loi avec grand fracas) et qu'il arrive là, et puis il y a un ouragan, il y a un feu, il y a des éclairs, il y a une tempête, mais chaque fois Dieu dit : "Je ne suis pas là ". Alors, il y a une brise toute légère et Dieu passe dans cette brise, dit Elie.

A tous ceux et celles qui viennent à Penuel, je souhaite qu'ils trouvent Dieu dans le silence et dans le calme et qu'ils ne s'attachent pas tellement au spectaculaire ou au merveilleux, à l'extraordinaire ou à l'exceptionnel. Car Dieu ne se trouve que dans le silence et dans la brise légère. C'est la troisième chose que je souhaite à tous ceux et celles qui viennent ici.

Passer et dépasser la nuit.

Une quatrième chose. Lorsqu'Elie a fait l'exploit le plus formidable de sa vie, c'est-à-dire quand il a démontré aux prophètes de Baal que le seul véritable Dieu était Celui d'Israël, qui, Lui, incendiait l'holocauste en une fois sur la simple demande d'Elie tandis que les quatre cents prophètes de Baal avaient dansé, prié et crié toute la journée et n'avaient rien obtenu, Elie était au sommet de son triomphe. Alors, tout de suite après, nous raconte la Bible, il entre dans la plus profonde dépression, il se met sous un genêt et il dit : "Seigneur, laisse-moi mourir car tout le monde est contre moi et je suis le seul rescapé en Israël". Alors le Seigneur le laisse dormir. Et chaque soir, il le réveille pour lui apporter un peu de nourriture et une parole réconfortante. Et lentement avec le pain et l'eau apportés par les corbeaux et l'eau du torrent, lentement il se met debout, il sort de sa dépression et il va à la montagne de l'Horeb pour voir Dieu. Là où Elie pensait que la dépression, le découragement l'éloignaient de plus en plus de Dieu, c'était au fond un chemin vers Dieu, mais il ne le savait pas. Ceux qui cherchent Dieu et qui veulent se consacrer à Lui

vont passer aussi par le trouble, par la dépression, par le découragement. Ils vont eux aussi prendre sur les lèvres la phrase d'Elie : "Je suis le dernier rescapé car qui fait encore comme moi dans notre monde ? " Mais qu'il se console car le Seigneur lui enverra les corbeaux avec un peu de pain et il y aura toujours de l'eau dans le torrent. Et plus il aura l'impression de s'enfoncer dans le noir et les ténèbres, plus il est déjà en chemin pour la rencontre de Dieu sur le sommet du Sinaï. Car c'est souvent quand nous sommes nous-mêmes anéantis ou presque, découragés, vidés de notre substance, que Dieu entre dans notre coeur et prend possession de nous. Mais il faudra y passer. La recherche de Dieu n'est jamais un chemin de triomphe. La recherche de Dieu est le passage à travers les ravins et les poids obscurs et nocturnes de notre existence.

N'oublions pas la faim des pauvres.

Alors une dernière chose quand on regarde Elie : c'est qu'Elie, tout en étant le grand prophète de la grandeur de Dieu, de Sa majesté, celui qui faisait des prodiges, comme dit le texte d'aujourd'hui, est le prophète qui s'est occupé d'une toute petite veuve à Sarepta, et de sa faim. Elle avait faim, plus rien à manger. Elie, tout en étant le grand prophète, ne s'est jamais désintéressé des pauvres qui vivaient autour de lui, dans les environs. Il s'est même occupé de la pauvre veuve.

Alors, si nous cherchons Dieu, si nous venons à Penuel, n'oublions pas la faim des pauvres autour de nous. Pas la faim physique nécessairement, mais la faim spirituelle. Tant de pauvres autour de nous dans ce Brabant wallon qui cherchent Dieu et qui ne le trouvent pas ou qui ne le cherchent même plus. Ne nous dégageons pas complètement d'eux pour trouver Dieu. Allons de temps en temps chercher une veuve de Sarepta pour lui donner un peu d'huile et de farine, comme faisait Elie. Une colline doit rester implantée à l'intérieur de l'environnement et à l'intérieur des pauvres. Car il y a des veuves dans les environs et dans tout notre pays, d'ailleurs.

Disparaître devant Celui qui va venir.

Alors pour terminer, regardons une seconde saint Jean-Baptiste qui est le nouvel Elie, qui ajoute simplement un petit trait au tableau du prophète : c'est que Jean-Baptiste dit : "moi, je dois décroître, Lui doit grandir". C'est-à-dire qu'Elie et Jean-Baptiste ne sont pas la fin en soi. Ils disparaissent devant Dieu. Quand nous aurons trouvé Dieu ici, disparaissions. Ne nous mettons pas à sa place. Mais laissons-Lui la place. "Il faut que moi je décroisse, que je diminue, pour que Lui grandisse".

Alors , voici mon souhait pour Penuel :

- le sens de Dieu, de Sa présence et de Sa grandeur ;
- le combat contre les idoles dans notre vie et ailleurs ;
- la grandeur de la rencontre de Dieu dans la brise légère ;
- surmonter le doute et le scepticisme, le découragement et le côté noir dans notre vie spirituelle ; passer et dépasser la nuit ;
- ne pas oublier les pauvres veuves ;
- et, enfin, toujours être prêt, toujours, à disparaître devant Celui qui va venir derrière nous.

C'est d'ailleurs pour cela qu'il est très beau que nous ayons béni cette chapelle et ce lieu de prière pendant l'Avent. Car s'il y a une période dans l'année liturgique qui nous annonce la venue de Quelqu'un qui est plus grand que nous à Noël, c'est bien cette période du mois de décembre.

Rendons grâce pour tous les petits clins d'oeil que Dieu nous donne aujourd'hui et prions pour que Penuel puisse devenir le lieu d'Elie, c'est-à-dire de celui qui se tient devant le Seigneur.

Amen.

Homélie prononcée par M. le Cardinal Danneels lors de
l'inauguration de la "Colline de Penuel"

Mont-Saint-Guibert, le 12 décembre 1992.